

Dix ans de multi-recyclage à l'UL

par Catherine Boisclair - Actualités

Un exemple pour tout le réseau québécois de l'éducation



David Brulotte

C'est le 18 octobre 1995 que les premiers îlots de recyclage étaient installés au Desjardins, un banc d'essai initial qui n'a pris qu'un an à s'étendre à tout le campus. La demande des étudiants et la réceptivité de l'administration pour ce projet font qu'aujourd'hui, l'UL est un exemple pour tout le réseau québécois de l'éducation.

C'est ce que soutient Guylaine Bernard, coordonnatrice des opérations au Service des immeubles. Elle explique sa tâche de suivi des matières avec beaucoup de passion et s'émerveille de la participation des étudiants. Une étude sur le terrain, menée il y a deux ans, a révélé que 76 % des matières recyclables est bien recyclée et ce, pour tous les pavillons d'enseignement et de recherche.

«Le but, ce n'est pas d'augmenter le recyclage, mais de diminuer le nombre de déchets», explique-t-elle. Depuis le début du projet, «On atteint les objectifs de la politique depuis 1995. Nous avons maintenant rempli l'équivalent de 22 piscines olympiques de sacs de matières recyclables, donc une moyenne de deux piscines par année. Toute cette matière, nous ne l'avons pas jetée», affirme Mme Bernard.

Un processus bien rodé

Ces 6 300 tonnes de matières recyclables qu'a produit la consommation à l'UL sont triées depuis le début par la Société VIA Inc, un organisme sans but lucratif qui emploie des personnes ayant une limitation fonctionnelle. «Le recyclage est inter-financé, parce qu'on vend la matière», assure Mme Bernard, ajoutant que ce sont principalement les cannettes et le papier qui réussissent à épouser les coûts du recyclage. «On ne gagne pas d'argent à recycler, mais on n'en perd pas,» remarque-t-elle.

Une autre raison expliquant la réussite du projet est la participation du Service d'entretien à la tâche. Ce sont eux qui effectuent un premier classement en évaluant, deux fois par semaine, si le contenu du sac semble raisonnablement bien classé. Mme Bernard en profite pour rappeler qu'il est important de bien vider les contenants, puisque le contenu des sacs est trié à la main chez VIA. «S'il y a trop de restants de table, on ne le trie pas», rappelle-t-elle, d'où l'utilité d'avoir des sacs transparents. «Après un party, on oublie ça, parce que les gens ont bu, ils ne trient plus. Mais ça c'est quoi, un sac sur cent?» rassure-t-elle.

Naissance d'Univert Laval

Le groupe environnemental Univert Laval est d'ailleurs né en même temps que le multi-recyclage, comme l'explique Carolyne Simard-Bisson, membre active du groupe. Elle explique que le projet de recyclage avait été initié par le Comsien, un groupe d'étudiants en Sciences et génie qui avait commencé à faire du recyclage «artisanal». «Ils recyclaient leurs bouteilles en verre qu'ils mettaient dans des boîtes de carton, et allaient les porter eux-mêmes au centre de tri,» relate Mme Simard-Bisson. Le Comsien vit toujours, mais

une association environnementale pan-campus était nécessaire. C'est ainsi qu'est né Univert Laval, qui demeure très fier du multi-recyclage. «C'est devenu un système bien rodé, avec une organisation propre. Les gens qui s'en occupent le font bien,» se réjouit-elle.

Un exemple pour tous

Au départ, le projet lavallois prend exemple sur le cégep de Rosemont. Mais cet établissement ne comporte qu'un seul pavillon, pour 3 000 étudiants, alors qu'on sait que l'Université Laval connaît une toute autre réalité. Le service des immeubles de l'UL est alors appelé à innover. L'aménagement est fait pour encourager le recyclage. Les poubelles sont sorties des locaux de cours afin qu'elles soient toujours placées dans un «îlots d'étages», ces trois poubelles blanches fixées au mur. L'UL adopte aussi la mini-poubelle de quatre litres, ce qui serait suffisant selon Mme Bernard pour jeter ce qui ne va pas dans les autres bacs. L'affichage à l'UL est aussi devenu source d'inspiration pour des universités de la région de Montréal.

«Nous n'avons presque plus de déchets», s'enthousiasme Carolynne Simard-Bisson d'Univert Laval. L'étudiante en biologie rapporte que l'UL fait rougir d'envie les regroupements verts des autres universités québécoises. «Les nouveaux arrivants à l'Université sont impressionnés,» rapporte aussi Mme Simard-Bisson.

L'une des fiertés de l'UL demeure le recyclage du polystyrène. «Les gens nous demandent souvent pourquoi la ville de Québec n'accepte pas cette matière et nous oui», raconte Guylaine Bernard. Cette matière, l'une des plus lentes à se dégrader dans les sites d'enfouissement, est seulement acceptée dans une usine en Ontario et coûte plus cher à recycler.

Réduire à la source avant tout

Le recyclage, c'est bien beau, mais il faut d'abord réduire à la source, croit Carolynne Simard-Bisson. Des projets en ce sens sont entrepris depuis peu. Entre autres, le nouveau comptoir Sodexo du pavillon Charles-De Koninck offrira à sa clientèle le choix entre de la vaisselle réutilisable en simili-porcelaine ou le prêt-à-emporter. «Le gros défi, c'est que ça revienne, que les étudiants ne la jettent ou ne la volent pas», explique la directrice de district chez la multinationale, Hélène Laflamme. Elle compte sur le gros bon sens des gens, en espérant qu'ils sauront donner priorité à la vaisselle réutilisable s'ils restent manger à la cafétéria du pavillon, qui connaît présentement des travaux de réfection.

Du côté du papier et du carton, le recyclage se fait depuis 1977. Univert Laval a récemment initié la Campagne recto verso, toujours dans le but d'économiser à la source. Le Service de reprographie de l'Université a lui aussi embarqué dans la récente vague écolo en utilisant strictement du papier contenant 30 % de fibres recyclées depuis le 1er juin 2005 et participe à encourager l'impression recto-verso. «Le coût à l'achat du papier recyclé est plus élevé. Le Service de reprographie tente cependant de compenser la différence des coûts ainsi engendrés en incitant les clients à opter pour l'impression recto verso. L'économie de papier ainsi réalisée permet de compenser pour l'acquisition du papier recyclé», explique Karine Fleurant, coordonnatrice du marketing pour Repro Laval. Le prix de l'impression recto verso est tout de même moins élevé pour le client, question d'inciter les gens à le faire.

Source : <http://www.impactcampus.qc.ca/actualites/20051018/000297.html>